

Un requiem de « réconciliation » joué dans une synagogue

Par Xavier Le Normand, le 30/9/2021 à 07h22

La synagogue de la rue Copernic de Paris accueillera ce jeudi 30 septembre au soir une représentation de « Requiem XIX », œuvre composée pendant le premier confinement. Elle a pour particularité d'être chantée en latin, hébreu et arabe, comme symbole de « concorde » entre les monothéismes.



La synagogue libérale de la rue Copernic, dans le 16^e arrondissement de la capitale, doit accueillir ce jeudi 30 septembre au soir un événement tout particulier : un requiem – prière catholique, donc – en latin, mais aussi en hébreu et en arabe. L'œuvre, appelée *Requiem XIX*, est signé de Laurent Couson, chef d'orchestre et compositeur de la musique de plusieurs films de Claude Lelouch.

Philippe Haddad, un « interlocuteur privilégié » du dialogue judéo-chrétien

« La pièce permet de faire tomber les barrières entre les genres musicaux mais aussi entre les religions, assure Malika Lambert, responsable de la communication autour de l'événement. *Le temps de ce concert, cultures et religions s'accordent pour se rassembler.* » Hôte de l'événement de ce jeudi, le rabbin Philippe Haddad, de l'association Judaïsme en mouvement, veut même y voir « *presque une préfiguration d'une fraternité universelle* », par le recours aux langues emblématiques des trois grands monothéismes.

La musique, un langage commun

Cette œuvre à l'« *esprit de concorde et de réconciliation* », selon le communiqué de presse de l'événement, a été conçue pendant le confinement du printemps 2020 – le XIX de son titre est d'ailleurs en référence au Covid-19. L'objectif : « *réapprendre à vivre ensemble* », comme à la suite de l'épisode de la tour de Babel, largement évoqué dans l'œuvre et épisode commun aux traditions du judaïsme, du christianisme et de l'islam.

Juif, musulman, catholique, ils s'unissent en musique

C'est d'ailleurs l'interprétation qu'en a retirée le père Thierry Vernet, délégué de l'archevêque de Paris pour les relations avec le judaïsme et présent lors de la première représentation, en juin dernier dans une église parisienne. « *On sent chez le compositeur une volonté de partir de ce mythe commun de la tour de Babel pour trouver un langage commun à travers la musique pour faciliter la rencontre entre religions* », analyse-t-il.

« *Alors que chaque langue est vectrice d'une culture et d'une tradition, la pièce leur permet de s'harmoniser, dans un jeu entre le latin, l'hébreu et l'arabe* », se réjouit le prêtre. Au long de *Requiem XIX*, la cinquantaine de choristes reprend ainsi le texte chrétien, mais aussi des extraits de la Bible et un texte en arabe littéraire écrit par un poète marocain. Autre gage du sens interreligieux de la pièce : elle doit être introduite par un prêtre, un imam et un rabbin.

Bientôt au Vatican ?

Cette représentation dans une synagogue intervient par ailleurs à la fin du mois de tichri, temps du calendrier juif riches en fêtes. « *C'est comme une apothéose de ces fêtes qui ont une portée universelle* », se réjouit Philippe Haddad. Pour lui, accueillir cette représentation était presque « *un point d'honneur* ». En effet, insiste-t-il, pour le judaïsme libéral, il est « *très important de s'ouvrir à tout ce qui rassemble les hommes et les peuples* ».

Tichri, un mois pour revenir à Dieu

Selon Malika Lambert, la trajectoire de *Requiem XIX* ne devrait d'ailleurs pas s'arrêter de sitôt. Il sera ainsi joué en décembre à l'opéra de Bordeaux et devrait également être produit dans une mosquée de la région parisienne. Puis l'aventure pourrait être internationale, puisque des discussions sont en cours pour la jouer dans des lieux comme le Vatican, Jérusalem ou encore Abou Dhabi. Les habitants de la capitale française, quant à eux, pourront l'entendre dès ce soir. (1)

Xavier Le Normand

Requiem XIX, création de Laurent Couson, 30 septembre, 20 heures, synagogue de la rue Copernic (Paris).
Entrée : 30 €. Renseignements : www.requiemxix.fr